



PEB Échanges, Programme pour la construction et l'équipement de l'éducation 1999/17

Utilisation de l'espace : Et si nous changions de pédagogie ?

**John Simmons,
Kenn Fisher**

<https://dx.doi.org/10.1787/433106541585>



UTILISATION DE L'ESPACE : ET SI NOUS CHANGIONS DE PÉDAGOGIE ?

Une étude de cas de l'université de Sydney, en Australie, par John Simmons, Bureau de la gestion des équipements de l'université de Sydney, et Kenn Fisher, Woods Bagot Architects, en Australie.

La faculté de médecine de l'université de Sydney s'est résolument engagée à adopter de nouvelles méthodes pour former les futurs médecins. Il est clair depuis quelques années que l'industrie, les entreprises et les instituts de recherche souhaitent trouver chez les nouveaux diplômés qu'ils emploient des compétences supplémentaires. Différentes études ont montré que si un diplômé doit non seulement avoir une intelligence confirmée de son domaine de connaissances, il doit aussi être apte à penser de manière critique ; à se servir de l'apprentissage axé sur la résolution de problèmes ; à travailler et à apprendre en collaboration au sein d'une équipe ; à communiquer avec efficacité aussi bien par oral que par écrit ; et à organiser son propre programme de travail, de recherche ou d'études.

Ces qualités sont particulièrement importantes dans la profession médicale. Ainsi, il a été reconnu dans les années 70 que la résolution de problèmes (tel que le diagnostic médical) est une compétence qui exige une compréhension synthétique d'un certain nombre de domaines de connaissances, qui elle-même suppose fréquemment de travailler en équipe avec d'autres spécialistes. A cette époque, un certain nombre d'universités ont adopté cette approche dans leurs facultés de médecine. Depuis lors, on a pu supposer qu'Internet et l'apprentissage assisté par ordinateur avaient marqué l'arrivée d'une révolution dans la formation et l'enseignement, or celle-ci ne s'est produite que jusqu'à un certain point. En particulier, les trois compétences principales que sont l'esprit critique, l'organisation du travail et le travail en équipe ne s'acquièrent pas facilement à l'aide de l'ordinateur, pas plus que certaines méthodes de communication, en dépit des grands progrès de la télé-médecine.

La faculté de médecine de l'université de Sydney qui s'enorgueillit d'être l'un des premiers centres d'excellence médicale en Australie et même dans le monde, a décidé que pour maintenir le niveau de ses diplômés sur un marché où la concurrence et la complexité médicale étaient de plus en plus grandes, il fallait étudier un nouveau modèle d'enseignement et d'apprentissage. Cependant, l'adoption de toute nouvelle méthode se trouvait constamment contrecarrée par l'aménagement des locaux abritant ces activités. Adaptés à des pratiques pédagogiques désormais jugées limitées, les grandes salles de classe en forme de salles de réunion et les grands amphithéâtres empêchaient toute véritable activité fondée sur la

formation d'équipes et le travail en groupe. Les petits groupes pouvaient s'installer dans les couloirs et, par beau temps, à l'extérieur, mais cette solution était inconciliable avec la méthode de l'apprentissage par la réalisation d'un projet en équipe, car celle-ci exige de réaliser le projet dans une sorte de studio, comme cela est le cas pour une œuvre d'art. Il fallait en outre pouvoir personnaliser cet espace et l'adapter au projet et aux besoins particuliers du groupe.

Chose plus importante, il était nécessaire que les étudiants éprouvent un sentiment d'appartenance à leur groupe, et l'espace physique joue un rôle essentiel à cette fin. Cette réalité a été mise en évidence dans les salles d'architecture où les étudiants, en dernière année de doctorat, s'approprient un espace, parfois pendant pas moins de six mois, pour y terminer la réalisation de leur projet de thèse. Dans au moins une université australienne, les salles occupées par cinq ou six étudiants en architecture sont maintenant équipées de petits réfrigérateurs, de canapés et même dans certains cas, de lits de camp afin que les étudiants puissent y travailler pendant de longues heures. Tous ceux qui ont le souci de l'efficacité et de l'efficacité admettront que cette solution a nécessairement pour effet de maximiser la productivité.

L'université de Sydney n'en est pas encore là, mais elle est bien engagée dans cette voie. Elle dispose maintenant de près de 25 salles pouvant accueillir des groupes de huit à douze étudiants. Ces espaces sont réservés aux groupes pendant toute l'année universitaire et deviennent leur salle personnelle. Ces salles sont équipées d'ordinateurs, de tableaux blancs, d'une table de réunion, de petites tables de travail, d'une petite bibliothèque, d'une machine à café et à thé et d'autres équipements apportés par les étudiants en fonction de leurs besoins. L'université a très bien su tirer parti de ses anciens bâtiments grâce à un réaménagement ingénieux d'espaces qu'il n'était pas aisé de transformer en grandes salles de classe ou en amphithéâtres. Les salles réservées aux groupes jouxtent divers autres locaux plus traditionnels tels que des salles de conférence, des salles de travaux dirigés et des laboratoires, et se prêtent donc à divers modes de formation en fonction des contenus d'enseignement et des souhaits du chargé de cours dans la discipline en question.

À une époque où la gestion et l'utilisation de l'espace font l'objet de toutes les attentions dans le monde entier, cette innovation va quelque peu « à contre-courant », et certains pourraient la qualifier d'extravagante ou d'élitiste. La nouveauté, en l'occurrence, c'est une perception critique du rôle important que jouent les débouchés de la formation dans l'évaluation de son efficacité. Évidemment ces débouchés dépendent aussi beaucoup des processus d'apprentissage. Il ne s'agit donc pas nécessairement d'une simple question d'efficacité dans l'utilisation de l'espace. Ce qu'il faut en définitive, c'est trouver le juste équilibre entre la mise à profit des pédagogies d'une part et les ressources d'autre part.